

AU VIEUX-COLOMBIER

LÉO FERRÉ A PRIS L'OFFENSIVE CONTRE LA MAFFIA

A PRES quatre années de silence, Léo Ferré vient de faire une retentissante rentrée au Vieux-Colombier.

Ce silence était loin d'être volontaire. Léo n'hésitait pas à en rendre responsable un certain nombre de personnalités de la chanson (éditeurs, directeurs de salles, producteurs radio-phoniques et assimilés) et en tête de liste Bruno Coquatrix, qu'il a d'ailleurs dénoncé en personne dans sa chanson, La Mafia.

Il est vrai que si tout le monde lui reconnaît beaucoup de talent, tout le monde n'est pas séduit par le genre, les manières et le caractère assez abrupts de Léo. C'est dans l'ordre, mais est-ce une raison pour ne pas lui permettre de se faire entendre ?

Une chanson sur de Gaulle

Poète et musicien, Léo est encore jeune, en dépit de ses quarante-quatre ans bien comptés. Il est né le 24 août 1916 à Monaco, où son père était directeur du personnel du Casino. Comme dans les bonnes familles, ce père voulut lui faire apprendre le piano, mais il y renonça après quelques leçons seulement : l'élève voulait aller plus vite que le maître, dont il critiquait par ailleurs la méthode, trop traditionnelle à son gré.

Léo n'abandonna pas le clavier pour autant, mais il en joua tout seul. A ses débuts au cabaret, du reste, il s'accompagnait lui-

même. Nous l'avons bien souvent entendu à cette époque au « Quolibet », ou son morceau de bravoure était Mon général, une chanson sur de Gaulle qu'on ne risque plus d'entendre aujourd'hui...

Son retour à la terre

Après le piano, pour pouvoir tenir sa partie dans la fanfare de son collège, il apprit le piston — comme Bourvil.

Bon élève, il poussa ses études jusqu'à la licence en droit. Son père, qui ne pensait pas le voir devenir anarchiste, le destinait à la défense des lois, mais c'est en fait comme adepte du retour à la terre qu'il fit ses débuts. Il acquit une bicoque avec quelques arpents de terre à Beausoleil et c'est là qu'il vécut jusqu'à la Libération, vendant le lait et le fromage de ses chèvres.

C'est là aussi qu'il écrivit

ses premières chansons : Le Scaphandrier, Le Temps des roses rouges, L'Inconnu de Londres, L'Esprit de famille...

La guerre terminée, il monta à Saint-Germain-des-Près pour vivre de ses œuvres. Il en vécut très mal et ses connaissances juridiques lui furent d'un certain secours pour faire assurer le respect de ses contrats.

C'est à Francis Claude que revient le mérite de l'avoir produit pour la première fois, au « Quolibet » précisément, puis au « Milord l'Arsoille ». Mais un jour, Léo se brouilla avec lui. Changeant de genre, il écrivit alors un opéra, La Vie d'artiste, refusé avec un ensemble touchant par le comité de lecture de la R.T.F. et la Scala de Milan.

La vie d'artiste

Marié trop jeune, divorcé et remarié à Madeleine, une femme de tête, Léo se laissa convaincre par elle de solliciter une entrevue du prince Rainier, qui était venu l'entendre au cabaret « L'Arlequin ».

L'entrevue du prince et de l'anarchiste fut des plus amicales. Léo en sortit avec la commande d'une symphonie et d'un ballet pour l'Opéra de Monte-Carlo.

Ces deux œuvres furent des échecs, mais les relations du commanditaire et du compositeur n'en furent pas altérées. Rainier reste un supporter convaincu de Léo, tant pour son talent de symphoniste que pour celui de faiseur de chansons.

Pas tellement maudit

A la ville, Léo se partage entre son appartement du boulevard Pershing, près de feu Luna-Park et une vaste propriété que les méchantes langues ont baptisée « son château ».

Il aime les meubles Louis XIII, les toiles du peintre Gabriel Terbots et les chiens saint-Bernard grand format. Il a peu d'amis et ne se plaît vraiment qu'en la compagnie de Madeleine et de sa fille Annie.

En tout, c'est un soliste. Avec une pointe d'amertume, il déclare :

— Dans notre siècle, il faut être médiocre, c'est la seule chance qu'on ait de ne point gêner autrui...

Avant le Vieux-Colombier, c'est la télé qui l'a rappelé à l'activité dans le Magazine de la Chanson d'André Salvat, et Lucien Morisse qui, au micro d'Europe-1, a fait entendre le premier ses nouvelles chansons.

Preuve que Léo n'est pas aussi « maudit » qu'il le croit parfois.

DANS CE NUMÉRO :

PAGE 4

- La semaine écoutée, par Marcel LAPIERRE.
- Les émissions mondiales sur ondes courtes.
- L'oreille aux aguets.

PAGE 5

- L'étonnant M. Erik Satie.
- Haute Fidélité magazine : L'Or, de Cendrars.

PAGE 6

- Le Robinson d'Europe I est revenu.
- Roger Peyrefitte et « Les Ambassades ».

PAGES 7 à 40

MON PROGRAMME-RADIO

PAGE 41

- A notre avis, par Jacques PARROT.

PAGE 42

- En votre âme et conscience : Le cas de l'horloger Pel.
- Les films nouveaux, par Pierre Autré.

PAGE 43

- Feydeau et « On purge bébé ».
- La Chunga, danseuse la plus chère du monde.
- Une blague de Sacha Guitry.

PAGES 44 à 57

MON PROGRAMME-TELE

PAGE 58

- Le roman de « La Semaine » : Lac aux Dames, par Vicki BAUM.

UN DISQUE PAR SEMAINE

CUISINE DES ANGES

Le titre original de la jam-session de jazz moderne qui vient de sortir sous l'étiquette Barclay est Cookin' with the Miles Davis Quintett (1), mais le rédacteur de la pochette nous précise qu'il s'agit d'une cuisine (cooking) un peu particulière qui ne saurait se traduire que dans la langue de Louis-Ferdinand Céline — à laquelle, il est vrai, le jive, cet argot des musiciens noirs, fait souvent penser.

Cette « cuisine » (qui fut mijotée le 26 octobre 1956 sans mise en train ni répétition, ni seconde version, ni reprise ni raccord, nous affirme-t-on encore) est en tout cas une des plus tangibles preuves de la vitalité du jazz moderne. Miles et ses musiciens (John Coltrane au saxo ténor, Red Garland au piano, Paul Chambers à la basse et Philly Joe Jones à la batterie) jouent avec une si parfaite cohésion, un esprit, un style et une facilité d'invention aussi accomplis qu'on a peine à croire que l'enregistrement n'a pas été dirigé et monté à grand renfort de ciseaux experts par un superviseur de haut goût. Et le plus fort, c'est que malgré sa prodigieuse unité de ton, cette jam est exécutée dans une atmosphère des plus libérées, sans que cela nuise à la tension, au swing de la musique.

Cookin' with the Miles Davis Quintett est un disque à faire entendre aux détracteurs du jazz moderne.

J. P.

(1) 33 t. 30 cm. N° 84.077.



Miles DAVIS